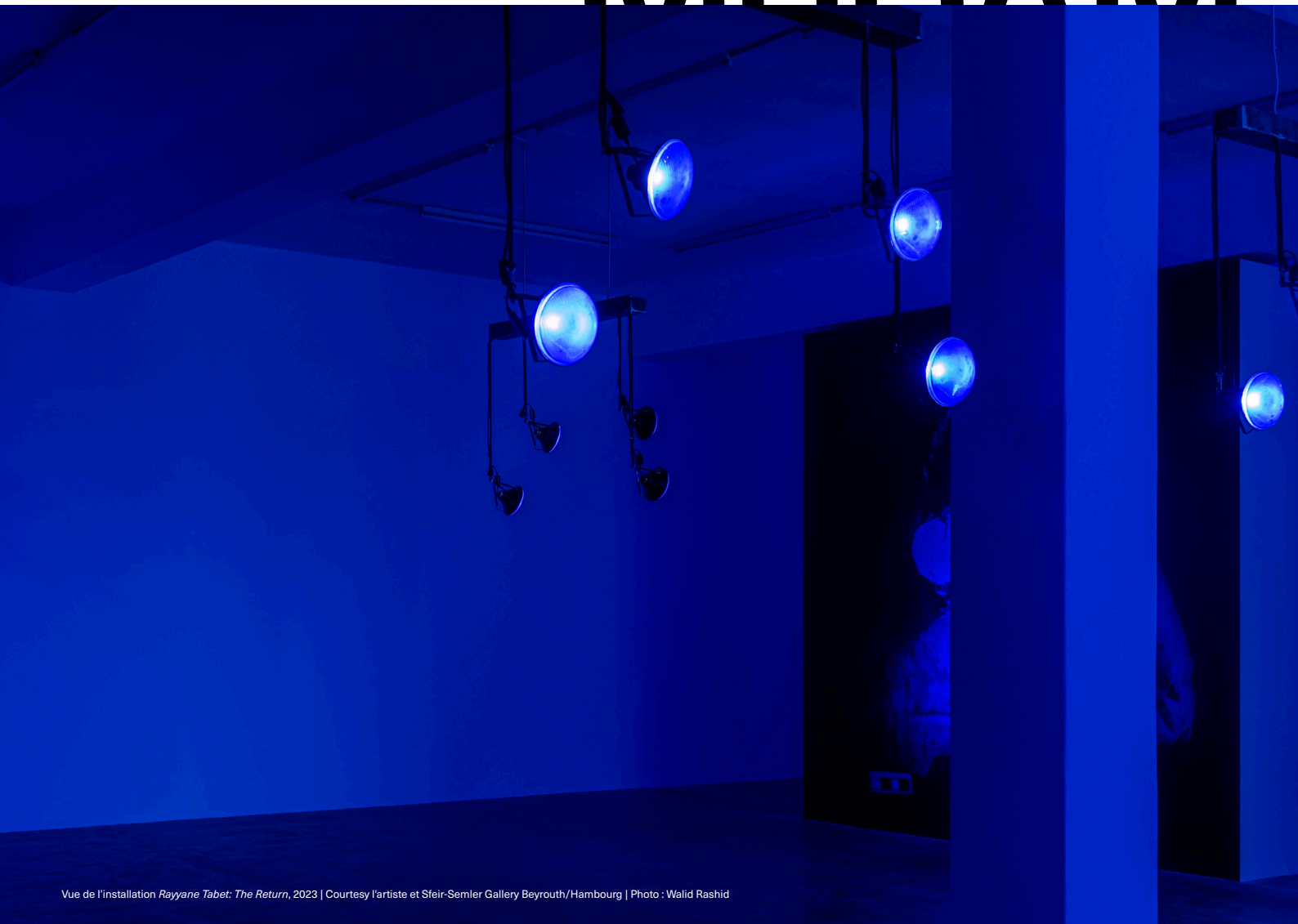


MUDAM



Vue de l'installation *Rayyane Tabet: The Return*, 2023 | Courtesy l'artiste et Sfeir-Semler Gallery Beyrouth/Hambourg | Photo : Walid Rashid

Dossier de presse Pressedossier Press Kit

30.11.2023

A Model: Prelude Rayyane Tabet. Trilogy

Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

mudam.com

MUDAM

A Model: Prelude Rayyane Tabet. Trilogy

01.12.2023 — 12.05.2024

Commissaires Bettina Steinbrügge, avec Sarah Beaumont, Clément Minighetti et Joel Valabrega
Espace Henry J. and Erna D. Leir Pavilion

En prélude à l'exposition *A Model*, Rayyane Tabet (1983, Achkout, Liban) a reçu une carte blanche pour développer un projet spécifique pour le Henry J. and Erna D. Leir Pavilion. Architecte de formation, Rayyane Tabet accorde une grande importance au lieu dans lequel s'inscrivent ses projets. Ses installations tiennent compte de la trame historique de l'architecture de l'espace d'exposition et en révèle la singularité, ainsi que ses contradictions.

L'artiste base son travail sur l'analyse de contextes socio-culturels. Son œuvre conjugue mémoire historique et subjectivité pour offrir une lecture alternative au récit officiel qui entoure son objet d'étude. Pour le pavillon, l'artiste a imaginé *Trilogy*, une installation qui s'articule autour de moments clés de l'histoire contemporaine et du Luxembourg, en dialogue avec ses propres souvenirs.

Son installation comprend un ensemble phare de la Collection Mudam, *Sanatorium Paimio (mobilier d'une chambre)*, conçu par l'architecte Alvar Aalto entre 1930 et 1933. Emblématique des recherches fonctionnalistes et de la pensée humaniste de l'architecte, ce mobilier a été conçu de sorte à contribuer au bien-être, voire au rétablissement des pensionnaires.

Les vitres de la passerelle menant au pavillon sont quant à elles habillées de rideaux translucides, installés par les grands-parents de l'artiste dans leur appartement à Beyrouth dans les années 1950. En introduisant cet élément personnel, Rayyane Tabet souligne le style architectural de leoh Ming Pei, caractérisé par de grandes surfaces vitrées, symbole d'ouverture vers l'extérieur et d'un temps de progrès et de prospérité. Au contraire, la verrière du pavillon est, elle, entièrement recouverte d'un film bleu évoquant une stratégie de camouflage utilisée par la population civile de Beyrouth durant la guerre des Six Jours en 1967. En rendant invisible l'intérieur du Mudam, Rayyane Tabet fige le mobilier de Aalto dans un crépuscule sans fin.

Enfin, l'artiste fait référence à l'explosion survenue le 4 août 2020 à Beyrouth en présentant dans l'espace inférieur du pavillon un ensemble de carafes produites à partir des fragments de verre récupérés sur place, telle une façon d'envisager une forme de réparation symbolique.

L'artiste

Rayyane Tabet (1983, Achkout, Liban) a présenté des expositions individuelles au Walker Art Center à Minneapolis (2021), à la Sharjah Art Foundation (2021), au Storefront for Art and Architecture à New York (2020), à la Parasol Unit Foundation of Contemporary Art à Londres (2019), au Metropolitan Museum of Art à New York (2019), au Musée du Louvre à Paris (2019), au Carré d'Art – Musée d'Art Contemporain à Nîmes (2018) et à la Kunstverein in Hambourg (2017). Il a participé à de nombreuses expositions collectives internationales, telles que *In the Heart of Another Country: The Diasporic Imagination Rises* à la Sharjah Art Foundation à Sharjah, UAE (2023), *Machinations* au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid en Espagne, la Biennale du Whitney (2022), la 7^e Triennale de Yokohama (2020), la 2^e Biennale de Lahore (2020), la 21^e Biennale de Sydney (2018), Manifesta 12 (2018), la 15^e Biennale d'Istanbul (2017), la 32^e Biennale de Sao Paulo (2016) et les 10^e et 12^e Biennales de Sharjah (2011, 2015). Rayyane Tabet vit et travaille entre Beyrouth et San Francisco.

2023–2024

A Model

Cela fait maintenant deux ans que je suis plongée dans les lectures théoriques portant sur l'institution muséale, ses défis contemporains et ses possibles futurs. Les publications intéressantes sur le sujet ne manquent pas, parmi lesquelles beaucoup d'entretiens avec des directeur-ice-s de musée ou des architectes. Au fil des lectures, les arguments finissent cependant par se répéter et les idées ne sont plus si novatrices. Elles ont tendance à être progressistes, conservatrices, ou encore déterminées par le marché de l'art. Mais elles ont un point commun : un engagement unanime en faveur du changement et le sentiment partagé que le monde est en train de se transformer radicalement.

Réfléchir à la nouveauté est toujours un peu pathétique. Parler du monde de l'art a tendance à l'être encore plus. Je suis arrivée au mot « pathétique » après avoir lu *Pathetic Literature* d'Eileen Myles. Une amie m'avait fait cadeau du livre, et il m'a rappelé à quel point nous sommes tou-te-s pathétiques. Comment pouvons-nous y échapper ? Comment pouvons-nous parler sérieusement de ce dont les musées ont besoin aujourd'hui ? Je ne dis pas cela pour minimiser les efforts des directeur-ice-s de musée qui émettent avec soin et intelligence de nouvelles idées pour le musée dans une société en plein changement, c'est exactement ce que je suis en train d'essayer de faire, moi aussi, là, maintenant. Au moment où j'ai lu le livre de Myles, j'étais tellement submergée par la théorie que j'avais perdu de vue les véritables enjeux. Diversité, inclusion, durabilité, attention et autres termes à la mode me hantaient nuit et jour. Alors que j'étais dans cet état d'esprit, on m'a fait part du projet initié par Pontus Hultén en 1968, lorsqu'il invita l'artiste Palle Nielsen à transformer le Moderna Museet de Stockholm en aire de jeux géante. J'étais soulagée d'avoir trouvé quelque chose de simple et d'essentiel. Les ingrédients de ce projet sont le jeu, l'accessibilité, la curiosité et l'amusement. Je me suis mise à respirer de nouveau. En travaillant sur le projet d'exposition *A Model*, j'ai pu me délivrer de ce fardeau et me concentrer à nouveau sur l'essentiel. Que devrait-on mettre au cœur d'un musée ? Je dirais : l'art, la communauté, le plaisir du jeu, l'amusement, le progrès – et, par-dessus tout, les artistes.

Au cours de mes recherches, j'ai lu cette citation de James Baldwin : « Les artistes sont là pour perturber la tranquillité. » Dans une époque saturée d'images et d'informations, nous avons plus que jamais besoin des artistes pour nous aider à distiller les idées visuellement et conceptuellement, bouleverser les manières conventionnelles d'appréhender le monde et inspirer de nouveaux points de vue. Je crois qu'il incombe aux artistes de créer des œuvres qui interrogent et subvertissent les vérités établies. Alors pourquoi ne pas tout simplement demander aux artistes de parler de leur approche des musées ? Ils-elles le font déjà. L'art est toujours le point de départ. Si les artistes se tournent vers la performance, par exemple, alors les architectes finiront par construire davantage d'espaces pour la performance. L'idée du musée comme archive statique est remise en question, dans un contexte où les œuvres d'art, les expositions et les événements, de nature expérimentale ou basés sur une séquence temporelle, sont de plus en plus répandus.

L'exposition *A Model* explore les possibilités qui émergent lorsque les collections de musée sont réimaginées, non plus comme des réserves d'objets hors du temps, mais comme des environnements actifs et performatifs.

L'art contemporain reflète les problèmes auxquels nous sommes confronté·e·s au quotidien : comment agir, que penser, que croire ? L'art contemporain peut être divertissant, provocateur, parfois même irritant. Il peut parfois nous estomaquer et, souvent, il est compliqué. Mais il est toujours vivant. Et il nous fait réfléchir, nous déroute et nous fascine parce qu'il reflète notre monde. Il nous offre peut-être le meilleur terrain pour comprendre ce qui constitue notre humanité dans un monde qui semble inexorablement soumis au changement. Ma pratique muséologique est fondée sur un principe clé : le champ de l'art ne doit pas seulement considérer son travail comme un espace de représentation abstrait, mais aussi comme un endroit où élaborer et entretenir des réalités matérielles, où des récits nous attirent dans des mondes alternatifs, pour le meilleur comme pour le pire.

C'est ainsi que l'exposition *A Model* a vu le jour.

Bettina Steinbrügge

A Model: Prelude Rayyane Tabet. Trilogy

01.12.2023 — 12.05.2024

Kurator-innen Bettina Steinbrügge mit Sarah Beaumont, Clément Minighetti und Joel Valabrega
Ort Henry J. and Erna D. Leir Pavilion

Als Auftakt zur Ausstellung *A Model* wurde der Künstler Rayyane Tabet (1983, Ashqout) eingeladen, ein ortsspezifisches Projekt für den Henry J. and Erna D. Leir Pavilion zu entwickeln. Als ausgebildeter Architekt misst der Künstler den Kontexten, in die seine Projekte eingebettet sind, große Bedeutung bei. Seine Installationen setzen sich mit dem historischen Rahmen der Museumsarchitektur auseinander und zeigen deren Besonderheiten und Widersprüche.

Tabets Werkgruppe basiert auf der Analyse soziokultureller Zusammenhänge und verbindet historische mit subjektiver Erinnerung, um eine alternative Lesart zum offiziellen Narrativ seines Untersuchungsgegenstandes anzubieten. Für den Pavillon hat der Künstler *Trilogy* konzipiert, eine Installation, die sich entlang zentraler Momente der gegenwärtigen Geschichte und jener Luxemburgs im Dialog mit persönlichen Erinnerungen entfaltet.

Die Installation umfasst die Präsentation von *Sanatorium Paimio (Schlafzimmermöbel)*, einem zentralen Werkensemble aus der Sammlung des Mudam, das der Architekt Alvar Aalto zwischen 1930 und 1933 entworfen hat. Es ist ein Sinnbild für eine funktionalistische Haltung und ein humanistisches Denken. Aalto gestaltete die Schlafzimmermöbel so, dass sie zum Wohlbefinden und zur Rehabilitation des Menschen beitragen.

Der Übergang zum Pavillon hat Tabet mit lichtdurchlässigen Vorhängen aus den 1950er-Jahren aus der Wohnung seiner Großeltern in Beirut verwandelt. Indem er persönliche Erinnerungen in das Gebäude des Mudam einfließen lässt, betont der Künstler die charakteristische Architektursprache von Ieoh Ming Pei, die sich durch gläserne Oberflächen auszeichnet als Symbol für Offenheit und eine von Fortschritt und Wohlstand geprägte Zeit. Im Gegensatz dazu ist das Glasdach des Pavillons mit einer blauen Folie überzogen, die auf Tarntechniken der Zivilbevölkerung Beiruts während des Sechs-Tage-Krieges im Jahr 1967 Bezug nimmt. Indem er das Innere des Mudam von oben unsichtbar macht, versetzt der Künstler das *Sanatorium Paimio (Schlafzimmermöbel)* in ein unendliches Zwielicht.

Im Untergeschoss des Pavillons schließlich nimmt der Künstler Bezug auf die Explosion in Beirut im Jahr 2020, indem er eine Reihe von Karaffen ausstellt, die aus am Ort der Detonation geborgenen Glasfragmenten bestehen – als Möglichkeit, sich eine Art symbolische Reparatur vorzustellen.

Der Künstler

Rayyane Tabet (1983, Ashqout, Libanon) hatte Einzelausstellungen im Walker Art Center, Minneapolis (2021), der Sharjah Art Foundation (2021), Storefront for Art and Architecture, New York (2020), Parasol Unit Foundation of Contemporary Art, London (2019), The Metropolitan Museum of Art, New York (2019), Musée du Louvre, Paris (2019), Carré d'Art – Musée d'Art Contemporain, Nîmes (2018) und im Kunstverein Hamburg (2017). Er hat an zahlreichen internationalen Gruppenausstellungen teilgenommen, darunter *In the Heart of Another Country: The Diasporic Imagination Rises* bei der Sharjah Art Foundation in Sharjah, UAE (2023), *Machinations* im Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía in Madrid, Spanien, die Whitney Biennale (2022), die 7. Yokohama Triennale (2020), die 2. Lahore Biennale (2020), die 21. Sydney Biennale (2018), Manifesta 12 (2018), die 15. Istanbul Biennale (2017), die 32. São Paulo Biennale (2016) und die 10. und 12. Sharjah Biennale (2011, 2015). Rayyane Tabet lebt und arbeitet in Beirut und San Francisco.

2023–2024 *A Model*

In den vergangenen zwei Jahren beschäftige ich mich intensiv mit der neuen Literatur zum Museum, seinen Herausforderungen und seiner Zukunft. Es mangelt nicht an interessanten Veröffentlichungen zum Thema, viele davon Interviews mit Museumsdirektor:innen oder Architekt:innen. Nach einer Weile wiederholen sich die Argumente jedoch, und es kommen keine neuen Ideen mehr hinzu. Sie sind tendenziell entweder progressiv oder konservativ oder aber sie gehen vom Kunstmarkt aus. Eines aber ist ihnen gemeinsam: eine übereinstimmende Bereitschaft zur Veränderung und das Gefühl, dass die Welt sich radikal wandelt.

Über das Neue nachzudenken, hat zwangsläufig etwas leicht Pathetisches. Das Sprechen über die Kunstwelt neigt dazu, noch pathetischer zu sein. Mir fiel das Wort „pathetisch“ ein, nachdem ich *Pathetic Literature* von Eileen Myles gelesen hatte. Ein Freund gab mir das Buch, und es erinnerte mich daran, wie sehr wir manchmal zum Pathos neigen. Wie aber können wir dem entgehen? Wie können wir ernsthaft darüber diskutieren, was unsere zeitgenössische Museumswelt braucht? Ich versuche nicht, die Arbeit von Museumsdirektor:innen zu schmälern, die auf intelligente und sorgsame Art neue Ideen für das Museum in einer sich verändernden Gesellschaft entwickeln – ich versuche nämlich hier und jetzt genau dasselbe zu tun.

Aber als ich Myles' Buch las, war ich so überfrachtet mit Theorien, dass ich den Blick verloren hatte für das, um was es wirklich geht. Schlagwörter wie Diversität, Inklusion, Nachhaltigkeit, Fürsorge verfolgten mich Tag und Nacht. In diesem Gemütszustand wurde ich auf ein sehr einfaches Projekt aus dem Jahr 1968 aufmerksam gemacht, als Pontus Hulten den Künstler Palle Nielsen einlud, das Moderna Museet in Stockholm in einen riesigen Spielplatz zu verwandeln. Ich war erleichtert, etwas Einfaches und Essentielles gefunden zu haben. Die Zutaten für das neue Museum sind Spiel, Zugänglichkeit, Neugier und Spaß. Ich konnte wieder durchatmen. Und über die Arbeit an dem Ausstellungsprojekt *A Model* war ich in der Lage, mich von dem Ballast zu befreien und wieder zu den Grundlagen zurückzukehren. Worum sollte es in einem Museum gehen? Ich würde sagen: um Kunst, Gemeinschaft, Unbeschwertheit, Freude, Progressives Denken – und vor allem um die Künstler:innen.

Während meiner Recherchen stieß ich auf ein Zitat von James Baldwin: „Künstler sind dazu da, den Frieden zu stören“. In einem Zeitalter der Bilder- und Informationsüberflutung brauchen wir Künstler:innen mehr denn je, die uns dabei helfen, Ideen visuell und konzeptionell zusammenzufassen, herkömmliche Arten der Betrachtung der Welt zu hinterfragen und neue Sichtweisen anzuregen. Ich denke, es liegt in der Verantwortung der Künstler:innen, Werke zu erschaffen, die als gegeben geltende Wahrheiten in Frage stellen oder unterwandern. Warum also sollte man nicht einfach Künstler:innen bitten, über ihre Herangehensweise an Museen zu sprechen? Sie tun es sowieso. Kunst ist immer der Ausgangspunkt. Wenn sie sich zum Beispiel der Performance zuwenden, werden Architekt:innen früher oder später mehr Raum für Performance schaffen. Die traditionelle Vorstellung vom Museum als statisches Archiv verändert sich, wenn sich in seinem Kontext dauerhafte, ereignisbasierte und experimentelle Kunstwerke, Ausstellungen und Erfahrungen immer stärker durchsetzen.

Diese Ausstellung erforscht die Möglichkeiten, die sich ergeben, wenn die Sammlungen des Museums als aktive und performative Environments gedacht werden, anstatt lediglich als zeitlose Archive, in denen Dinge aufbewahrt werden.

Zeitgenössische Kunst spiegelt die Probleme wider, mit denen wir in unserem täglichen Leben konfrontiert sind: wie wir handeln, wie wir denken, woran wir glauben sollen. Zeitgenössische Kunst kann unterhaltsam, provokativ und vielleicht auch irritierend sein. Manchmal ist sie atemberaubend, häufig schwierig, immer aber sehr lebendig. Deshalb bringt sie uns zum Nachdenken, deshalb gibt sie uns Rätsel auf und fasziniert uns: Sie spiegelt unsere Welt wider. Sie ist vielleicht der beste Ort, um einen Sinn darin zu finden, in einer Welt zu leben, die sich unaufhaltsam zu verändern scheint. Ein wesentlicher Grundsatz meiner Museumsarbeit besteht darin, dass die Kunstwelt ihr Tun nicht nur als abstrakten Raum der Repräsentation, sondern auch als Raum betrachten muss, in dem materielle Realitäten erzeugt und ausgehalten werden, in dem Erzählungen uns in alternative Welten hineinziehen, sei es zum Besseren oder zum Schlechteren.

So ist *A Model* entstanden.

Bettina Steinbrügge

A Model: Prelude

Rayyane Tabet. Trilogy

01.12.2023 — 12.05.2024

Curators Bettina Steinbrügge with Sarah Beaumont, Clément Minighetti and Joel Valabrega
Location Henry J. and Erna D. Leir Pavilion

Introducing *A Model*, Rayyane Tabet (b. 1983, Ashqout, Lebanon) was invited to conceive a site-specific project for the Henry J. and Erna D. Leir Pavilion. An architect by training, the artist attaches great importance to the context in which his projects are embedded. His installations consider the historical framework of the architecture of the museum, revealing its particularities alongside its contradictions.

Tabet's body of work builds upon the analysis of sociocultural contexts, combining historical and subjective memory to offer an alternative reading to the official narrative of his object of study and open it up to new meanings. For the pavilion, the artist devised *Trilogy*, an installation that unfolds around pivotal moments of contemporary and Luxembourg history in dialogue with his personal memory.

This installation includes *Sanatorium Paimio (bedroom furniture)*, a central work of the Mudam Collection conceived by architect Alvar Aalto between 1930 and 1933. Emblematic of functionalist research and humanist thinking, Aalto designed the bedroom furniture to contribute to well-being and recovery.

Transforming the pavilion's walkway, Tabet installs translucent curtains originating from his grandparents' 1950s apartment in Beirut. The artist highlights the signature architectural style of its architect Ieoh Ming Pei, characterised by glass-paned surfaces, as symbolic of openness and an era marked by progress and prosperity by inserting personal memory into Mudam's building. In contrast, the pavilion's glass roof panels are covered with a blue film in reference to the camouflage techniques used by residents of Beirut during the 1967 Six-Day War. Rendering Mudam's interior invisible from above, the artist sets *Sanatorium Paimio (bedroom furniture)* in an infinite twilight.

Lastly, in the lower floor of the pavilion the artist references the 2020 Beirut explosion, exhibiting a series of jugs made from glass fragments retrieved onsite following the blast, envisioning a symbolic repair.

The artist

Rayyane Tabet (b. 1983, Ashqout, Lebanon) has had solo exhibitions at the Walker Art Center, Minneapolis (2021), Sharjah Art Foundation (2021), Storefront for Art and Architecture, New York (2020), Parasol Unit Foundation of Contemporary Art, London (2019), The Metropolitan Museum of Art, New York (2019), Musée du Louvre, Paris (2019), Carré d'Art – Musée d'Art Contemporain, Nîmes (2018) and at the Kunstverein in Hamburg (2017). He took part in numerous international group shows, among which *In the Heart of Another Country: The Diasporic Imagination Rises*, Sharjah Art Foundation, Sharjah, UAE (2023), *Machinations*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Spain, the Whitney Biennial (2022), the 7th Yokohama Triennial (2020), the 2nd Lahore Biennial (2020), the 21st Sydney Biennial (2018), Manifesta 12 (2018), the 15th Istanbul Biennial (2017), the 32nd Sao Paulo Biennial (2016) and the 10th and 12th Sharjah Biennial (2011, 2015). Rayyane Tabet lives and works between Beirut and San Francisco.

2023–2024
A Model

For the past two years I have been immersing myself in the latest literature on the museum, its current challenges and possible futures. There is no shortage of interesting new publications on the subject, many of which are interviews with museum directors or architects. However, the arguments can quickly become repetitive, and many of the ideas are no longer new. They tend to be either progressive, conservative or driven by the art market, but they have one thing in common: unanimous commitment to change and a shared sense that the world is radically evolving.

Thinking about the new is inevitably slightly pathetic. Talking about the art world tends to be even more so. The word 'pathetic' came to my mind after reading *Pathetic Literature* by Eileen Myles. A friend gave me this book, which reminded me how pathetic we as people sometimes are. How can we avoid this? How can we talk seriously about what contemporary museums need? I am not trying to minimise the work of museum directors, who are intelligently and carefully coming up with ideas for the museum in a changing society; I am trying to do the same thing right here, right now.

When I read Myles's book, I was so overwhelmed by theory that I lost sight of what was really at stake. Buzzwords such as diversity, inclusion, sustainability or care haunted me day and night. While in this state of mind, I was pointed to a project from 1968, when Pontus Hultén invited the artist Palle Nielsen to turn Stockholm's Moderna Museet into a huge playground; I felt relieved to have found something simple and essential. The ingredients for the new museum are play, accessibility, curiosity and fun. I started to breathe again. And by working on the exhibition project *A Model*, I was able to unburden myself of this weight and return to the basics. What should a museum be about? I would say: art, community, playfulness, fun, progressive thinking – and, above all, artists.

During my research, I came across a quote from James Baldwin: 'Artists are here to disturb the peace.' In an age of image and information overload, we need artists more than ever, to help distil ideas visually and conceptually, to disrupt conventional ways of looking at the world and to inspire fresh perspectives. I think it is the artists' responsibility to make work that questions and subverts received truths.

So why not ask artists to talk about their approach to museums? They do it already; art is always the starting point. If they turn to performance, for example, then eventually architects will build more space for performance. The traditional image of the museum as a static archive is changing in a context in which time-based, event-based and experimental artworks, exhibitions and experiences are becoming more prevalent.

This exhibition explores the possibilities that arise when museum collections are reimagined as active and performative environments, rather than timeless repositories of objects.

Contemporary art reflects the issues we face in our daily lives: how to act, how to think, what to believe in. Contemporary art can be entertaining, provocative – even irritating. Sometimes it is breathtaking, often it can be difficult, but it is always alive. That is why it makes us think, why it puzzles and fascinates us: it reflects our world. It is perhaps the best place to make sense of being human in a world that seems to be changing so inexorably. A key tenet of my museum practice is that the art world needs to see its work not merely as an abstract space of representation, but also as a space in which material realities are constructed and sustained, in which narratives draw us into alternative worlds, for better or worse.

This is how *A Model* came to be.

Bettina Steinbrügge

Programme public Public programme

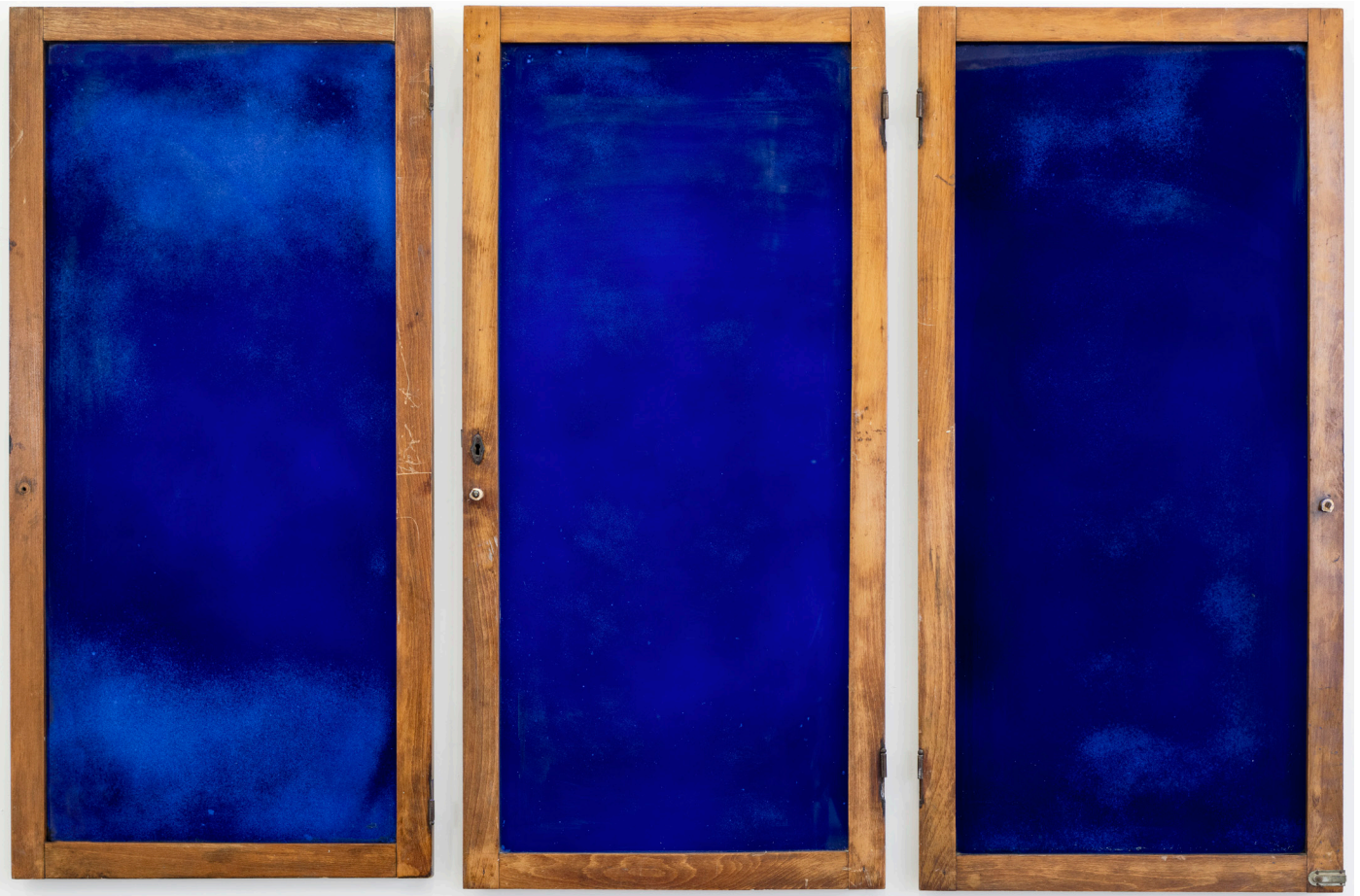
02.12.2023 | 11h00 + 15h00

Window Treatments

Performance de Rayyane Tabet

Programme complet sur Full programme on mudam.com

Images Presse Press visuals



Rayyane Tabet, *Six Nights*, 2023 | Courtesy l'artiste et Sfeir-Semler Gallery Beyrouth/Hambourg | Photo : Walid Rashid



Vue de l'installation *Rayyane Tabet: The Return*, 2023 | Courtesy l'artiste et Sfeir-Semler Gallery Beyrouth/Hambourg | Photo : Walid Rashid

A Model: Prelude Rayyane Tabet. Trilogy

01.12.2023 — 12.05.2024

@MudamLux #MudamLux #OpenMuseum #RayyaneTabet #AModel

Avec le soutien de With the support of
Banque Degroof Petercam Luxembourg

Informations pratiques Practical information

Adresse et informations Address and information
Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
3, Park Dräi Eechelen, L-1499 Luxembourg-Kirchberg
T +352 45 37 85 1 | info@mudam.com | mudam.com

Heures d'ouverture Opening hours

Lun Mon: 10h00–18h00

Fermé le mardi Closed on Tuesdays

Mer Wed: 10h00–21h00

Jeu-Dim Thu–Sun: 10h00–18h00

Vacances Holidays

Jours fériés Public Holidays: 10h00–18h00

24.12 + 31.12: 10h00–15h00

25.12: **Fermé** Closed

Contact presse Press contact

Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

Julie Jephos | j.jephos@mudam.com | +352 45 37 85 633

If you wish to unsubscribe from our mailing list, please message: dataprotect@mudam.com



Mudam Luxembourg

Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean entend être un musée de référence pour l'art contemporain et une institution emblématique au Luxembourg en termes d'excellence artistique et culturelle. À travers ses activités et son fonctionnement, le Mudam promeut la créativité, la pensée visionnaire, l'ouverture et la participation de chacun à la culture. Comme le Luxembourg, le Mudam se situe en Europe, avec un regard porté vers le monde. Le Mudam s'engage pour un monde plus inclusif, plus tolérant et plus responsable, dans lequel les musées jouent un rôle privilégié dans la transmission du patrimoine culturel pour les générations futures.

Notre mission est de collectionner, conserver et présenter l'art contemporain le plus pertinent de notre époque et le rendre accessible à un large public. Par ses expositions, ses publications, ses programmes artistiques et pédagogiques, le Mudam stimule la recherche et l'échange, tout en portant une attention particulière aux conditions changeantes de l'art et de sa production dans le monde.

Our ambition is to be a reference museum for contemporary art and a model institution in Luxembourg in terms of artistic and cultural excellence. Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean promotes creativity, visionary thinking, openness and cultural participation for all. Like Luxembourg, Mudam is situated in Europe with a vision to the world. Mudam is committed to a more inclusive, environmentally and socially responsible world in which museums play a leading role in the transmission of our contemporary cultural heritage for future generations.

Our mission is to collect, conserve and present the most relevant contemporary art of our time and to make it accessible to a diverse public. Through its exhibitions, publications, and artistic and educational programmes, Mudam fosters research and dialogue while giving special attention to the changing nature of art and its production in the world.

Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
leoh Ming Pei Architect Design © photo: Rémi Villaggi | Mudam Luxembourg

Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean remercie
Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean thanks

L'ensemble des donateurs et des mécènes, et en particulier pour leur soutien exceptionnel
All the donors and the sponsors, and particularly

The Leir Foundation, M. et Mme Norbert Becker-Dennewald, Cargolux, Luxembourg High Security Hub, Allen and Overy, Banque Degroof Petercam Luxembourg, JTI, Arendt & Medernach, Baloise Holding SA, Banque de Luxembourg, PwC, The Loo & Lou Foundation, Atoz, AXA Group, CapitalaWork (Foyer Group), CA Indosuez Wealth (Europe), Société Générale, Soludec, Swiss Life Global Solutions, Elvinger, Hoss & Prussen.

et également
as well as

Bonn & Schmitt, Dussmann Services, Indigo Park Services, Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire Luxembourg, American Friends of Mudam.

Mudam Luxembourg est financé par le ministère de la Culture
Mudam Luxembourg is financed by the Luxembourg Ministry of Culture